

L'élan était donné. Un matin du mois de juin, l'abbé Desmazes eut la joie de célébrer un mariage, et quelques jours après la consolation de bénir les dépouilles mortelles d'un des boulangers de la ville. Le boulanger, comptant grand nombre d'amis, beaucoup de personnes entourèrent son cercueil à l'église. Le curé de Ports-Joli écrivit à son évêque : "La mission que Votre Grandeur m'a confiée est difficile, mais je travaille toujours mes parpaillots et je ne désespère pas de les convertir."

Maintenant, il cherchait le moyen d'enseigner aux petits les vérités évangéliques.

—L'ouverture du catéchisme aura lieu jeudi prochain, à trois heures, avait-il annoncé en chaire.

Personne n'étant venu :

—J'ai pensé, mes très chers frères, dit-il plus tard, que l'heure choisie par moi pour le catéchisme ne vous convenait point. Le catéchisme aura lieu à une heure après-midi. Les enfants, à la sortie de l'école, devront se rendre au presbytère, où ils trouveront un déjeuner confortable. Les exercices auront lieu ensuite.

Un déjeuner ! confortable !! tous les jeudis !!!

Les gens de Port-Joli n'hésitèrent plus. Il en vint même des communes voisines pour solliciter les leçons—et le fricot—de l'abbé Desmazes.

Un vieux du pays—le père Vian—restait insensible à toutes ces largesses et continuait à prêcher l'athéisme aux marins du rivage.

L'abbé Desmazes connaissait bien le père Vian. Il n'ignorait point que le bonhomme avait provoqué la retraite de l'ancien curé de Port-Joly et qu'il était encore à quatre-vingt deux ans un très actif apôtre de la libre pensée.

—Si j'avais ce vieux, pensait-il, toute la ville serait avec moi.

Comme il revenait un soir par les bois du château de la Floriette, le prêtre rencontra le père Vian.

—Bonjour l'ami.

—Serviteur, monsieur.

—Et vous êtes toujours en brouille avec le bon Dieu.

—Le bon Dieu ?... connais pas.

—Pourtant il vous connaît, lui. Il connaît aussi votre petite-fille Marguerite Vian et son fiancé Charles Poncelet.

—Marguerite !... Charles Poncelet !... répéta le paysan. Eh bien ! puisque vous savez tant de choses, vous devriez savoir que ces enfants s'aiment, et qu'ils seraient heureux ensemble, si les Poncelet n'exigeaient par trois cent écus de dot et vous savez comprendre que s'il y avait un bon Dieu, il ne priverait pas un pauvre bonhomme comme moi, du bonheur de les voir unis.

—L'avez-vous au moins appelé à votre secours, ce bon Dieu que vous ne connaissez pas.

—Appelé à mon secours ? des bêtises tout ça. Donc, si vous avez besoin de clients pour votre Eglise, voyez ailleurs monsieur.

Et il prit un sentier, à droite, tandis que l'abbé Desmazes poursuivait son chemin par la grande route.

Des semaines s'étaient écoulées ; le curé continuait à faire appel aux libéralités des châtellains de la paroisse tandis que la petite fille du père Vian se lamentait de ne pouvoir épouser Charles Poncelet.

—Ah ! grand-père ! grand-père ! disait-elle en pleurant.

—Que veux-tu faire, petiot, répondait le bonhomme, que veux-tu faire, puisque nous sommes des gueux ?

Il se lamentait chaque jour avec elle, chaque jour aussi, seul, dans les bois, sur les quais, dans les rues.

Une fois même, comme il était assis sur un talus devant l'église, et que, par le portail ouvert, il regardait la grande croix d'or du maître autel étinceler sous les chauds rayons du soleil :

—Ah ! monsieur le bon Dieu, gramma-t-il, si vous êtes aussi puissant, qu'on le